

Journal de la psychanalyse de l'enfant

Nouvelle série – Volume VIII, n° 1/2018

Sensorialité, sensualité, sexualité

Introduction

(J.-Cl. Guillaume)

Ces trois notions s'articulent d'une manière complexe, entre diachronie et synchronie, et il paraît nécessaire de les resituer rapidement pour que l'histoire clinique puisse prendre tout son sens.

La tâche n'est pas simple car beaucoup de choses ont été dites, tant dans le domaine de la psychanalyse que dans celui de la philosophie et des sciences dans leur ensemble... Force est donc de reprendre sous un angle parcellaire, simplement pour ébaucher un profil d'articulation au sein des interactions permanentes qui les mettent en scène.

Prenons appui sur trois propositions simples :

- Sensorialité : effet produit par les organes des sens sur le monde perceptif, sans connotation affective ou émotionnelle, ans « lecture » interne (Winnicott)
- Sensualité : libidinalisation des perceptions sensorielles, devenues vecteur d'attraction dans le rapport à l'objet devenu source de survie.
- Sexualité : mode de fusion avec l'objet d'amour combinant attraction, la mise en tension, la satisfaction, puis la détente, qu'il s'agisse de l'oral, de l'anal ou du génital.

Comment préciser leur articulation ?

Si la sensorialité renvoie bien sûr aux organes perceptifs et aux messages qu'ils envoient aux organes récepteurs, ils ne reflètent pourtant que ce que le fœtus ou le bébé ressent du monde utérin, ou de l'environnement précoce qui entoure sa venue au monde, qu'il s'agisse de l'animé ou de l'inanimé. Il est logique de supposer que pour chaque individu, l'ensemble de ces messages qui préfigurent le monde interne somato-psychique de l'humain, sont spécifiques pour chaque individu, en qualité, en intensité, en fonction de l'accès autorisé par le corps lui-même ou par l'environnement aux éléments perceptibles... Leur intensité, leur répétition, l'effet qu'il produisent, avant et après la naissance, constituent un ensemble de signes spécifiques, repérables sans doute à la fois dans les préconceptions de Bion, dans le pictogramme d'Aulagnier, ou dans le conflit esthétique de Meltzer... Toutefois ces signes peuvent dériver vers un monde chaotique à maîtriser sans cesse comme dans certaines pathologies autistiques, où se réunir, transmodalité aidant, si la contenance parentale, tant psychique que physique, s'exerce assez tôt.

« les observations psychanalytiques plus récentes ont confirmé que les premières expériences subjectives du bébé étaient instantanées, sans continuité entre elles et qu'elles tendaient spontanément à se disperser si la présence d'un partenaire attentif ne les aidait pas à se rassembler »

D.Houzel, *La réalité psychique* » p.86-87

Ces messages, selon l'intensité qu'ils impriment dans les voies sensorielles, selon l'effet qu'ils produisent dans l'équilibre interne, mais aussi selon leur rythme et les répétitions, laissent un ensemble complexe de traces et de rythmes que la fonction parentale, dès la gestation, va avoir pour tâche de lire, d'organiser, de repérer, en rapport, évidemment, avec ses propres grilles de lecture.

Éléments de base de la construction somatopsychiques, ils organisent, dès que la possibilité d'interagir leur est donnée, les notions de chaud de froid, de dur, de mou, d'humide, de sec, sans oublier bien sur le proprioceptif, le léger le lourd, etc...ces perceptions, première étape d'une organisation des messages sensoriels, vont donner une consistance à l'épreuve corporel, et une permanence possible par leur rythmicité, ou la capacité de les reproduire de manière externe ou interne. L'observation des enfants autistes, leur tendance à la répétition, à la production de formes, à la maîtrise d'objets durs officiants comme squelette externe, éclaire de façon précise la place de la sensorialité, assise première du développement humain.

L'« objet », depuis l'environnement utérin à la fonction primaire de l'objet partiel, de la fonction contenante et organisatrice, intervient donc très tôt dans le registre sensoriel de l'humain. Le « rassembleur » qu'il constitue ne fonctionne pas, lui, dans le registre stricte du sensoriel. La fonction parentale est exercée par des adultes possédant une vie psychique organisée, une bisexualité interne active, une bi-parentalité si possible efficace, et l'enfant, à venir ou déjà né, est évidemment porteur et porté par un investissement parental qui le situe en « objet d'amour » de ses parents ; se retrouve là la question de la séduction primaire (revisitée en particulier par Jean Laplanche) qui peut sans doute s'étendre aussi à la fonction paternelle. Qu'en est-il alors de « l'amour » parental ? fruit de la maturation sexuelle des parents, il va d'emblée « colorer » le langage sensoriel engagé avec le bébé , le libidinaliser, ouvrant ainsi le passage du sensoriel au sensuel, avec émergence des charges émotionnelles qui, nécessairement, s'y rattachent.

Cette fonction parentale, fonction alpha de Bion, opère en amont de la naissance et au – delà de la césure qu'elle représente, enveloppant l'avant et l'après dans une mise en lien permanente entre sensorialité et sexualité...L'investissement des parents, faisant de foetus puis du bébé un objet d'amour, porteur de leur capacité de sublimation de leur sexualité adulte du côté d'*Agapé*, puis de *Philia*, plus que d'Eros, dépend de la maturation de leur sexualité adulte, du degré de satisfaction qu'ils éprouvent dans leur rapport de couple, le tout étroitement lié à leur histoire personnelle et à la manière dont ils ont eux-mêmes vécu l'équilibre ou le déséquilibre de ces trois composantes de l'amour...

L'investissement libidinal des parents va se « saisir » des projections du bébé , des éprouvés de la vie intra utérine, constituant alors une trame complexe (pictogramme) qui va spécifier l'originaire de la relation d'une infinité de manière, selon l'importance, dans le vécu parental dans tel ou tel sens, privilégiant la proximité dans le rapport à l'objet par le « tactile », les « sonore » ou « le visuel » sans négliger « l'olfactif ».. . Certains parents se reconnaissent peu « tactiles », d'autres le sont de manière dominante, d'autres sont « visuels »...

La sensualité apparaît alors comme l'effet de rencontre entre la sensorialité primaire du bébé et la sexualité parentale, entendue comme force de rapprochement et de fusion avec l'objet. Elle peut alors se spécifier comme un code privilégiant, en fonction d'une lecture première, les modalités sensorielles favorisant l'attraction de l'objet, en stimulant son attention et la corde sensible de son désir. Cette contenance parentale, nécessairement libidinalisée, fait de la sensorialité la matrice originaire des liens d'accordage et d'attachement entre le bébé et son environnement parental. La sensualité devient donc un marqueur d'une relation première à

l'objet, essentiel dans le rapport au monde pour mobiliser l'objet, détourner son attention, le séduire au sens premier du terme. La capacité de l'objet en question à se rendre disponible, à anticiper sur les besoins de soins et d'attention, donnera à la sensualité, et à son émergence ultérieure dans l'érotisme, une dimension spécifique à chaque individu.

Si la sensorialité, ensemble des messages perceptifs reçus par le canal des organes de sens, marque sans doute l'instant premier de la rencontre avec le monde, qu'il soit animé ou non, la sensualité peut s'entendre comme la capacité d'investir libidinalement, d'érotiser, un sens ou plusieurs sens. Ce simple fait implique que la perception sensorielle impliquée a permis au sujet d'éprouver un rapport au plaisir lié à la satisfaction première d'un besoin, permis par une rencontre satisfaisante avec l'objet ; sa proximité avec la sexualité apparaît donc d'emblée.

Pour se ressaisir très rapidement des idées de Laplanche sur la séduction maternelle, ou, de la fonction de pensée de Bion, il convient de revenir sur le fonctionnement somato-psychique des parents, durant la grossesse et, bien évidemment, au moment de la naissance. Car d'emblée, le fœtus, puis le bébé sont investis, par un désir(ou un non-désir), sachant qu'il ne s'agit jamais que de l'un ou que de l'autre, mais d'un mélange subtil où le recours à la somatisation (de la future mère ou du futur père) sont aussi à entendre dans cette construction libidinale complexe qui va faire de l'enfant, dès sa conception un être investi , donc « sexuellement » investi...Le sexuel affirme donc sa présence , de manière nuancée et évolutive, autour du petit être à venir ou déjà né. Sa sensorialité en écho avec celle des parents, la manière dont cette sensorialité va se « sensualiser » grâce à l'investissement libidinal dont il est l'objet nous montre à quel point les trois paramètres sont intimement liés et intriqués, même si, malgré tout, une transformation du sensoriel en sexuel va, de manière éminemment personnelle, se mettre en marche.

Ceci nous amène à redéfinir plus précisément le sexuel : si sexuel vient à l'origine de « *secare* », sectionner, couper, sans doute convient-il dans un premier temps d'entendre là la place des rituels, circoncision ou excision, agis sur les corps pubertaires pour en retirer le féminin chez le garçon et le masculin chez la fille, au prix d'une évidente violence, pour en épurer la détermination sexuelle ...

Pourtant, « sexuel » renvoie sans doute de manière trop directe au sexe génital, faisant l'impasse de son essence première : une énergie vitale destinée à refusionner avec un « objet », libidinalement investi, car capable de répondre à des besoins vitaux essentiels ; cette perspective dynamique garde un invariant tonique, tension à la perception ou à l'approche sensorielle de l'objet, fusion avec lui ou une partie de lui, décharge pulsionnelle, puis détente...

Des cris de l'enfant qui pleure, qui mettent sa mère en « tension », l'amène à prendre le bébé dans ses bras, pour le nourrir ou tout simplement le calmer en le berçant, le système tension, décharge, détente est à l'oeuvre, avec un rythme particulier, bercement, succion, (sexualité orale,) appui respiratoire dans l'expulsion, mise en tension de la rétention (sexualité anale) , orgasme dans la sexualité génitale adulte. Dans tous les cas le même schéma dynamique se retrouve...

La sensorialité reste indispensable à son fonctionnement, la sensualité à sa convocation, la sexualité adulte à sa réalisation génitale, essentielle pour le maintien de l'espèce...Pourtant son aboutissement demeure le fruit d'un parcours évolutif complexe, débutant dès la conception, pour évoluer tout au long de la vie.